

BASKET Présent pour la première fois à l'entraînement hier, l'Américain vient renforcer le Paris-Levallois

« C'est bon de revenir en France »

INTERVIEW Blake Schilb, nouvel ailier du Paris-Levallois

En rejoignant hier le vestiaire du palais des sports Marcel-Cerdan, deux de ses nouveaux partenaires ont commenté leur premier entraînement avec Blake Schilb : « Il a été énorme. » Engagé pour dix-huit mois, l'ancien de joueur de Chalon-sur-Saône (30 ans, 2,01 m), champion de France en 2012 et meilleur joueur du championnat, revient en Pro A après une délicate expérience de six mois à l'Etoile rouge de Belgrade (Serbie). Qualifié, il pourra jouer mardi face à Strasbourg, même s'il n'est pas encore à 100 %.

La France vous a-t-elle manqué ?
BLAKE SCHILB. Cela n'a pas été simple de quitter un pays où je suis resté quatre saisons. Découvrir la Serbie a été un choc culturel. J'ai eu du mal à m'adapter, mais, globalement, tout s'est bien passé, si ce n'est la façon dont cela a pris fin. Il y a eu comme un effet boule de neige à partir de l'élimination en Euroleague le mois dernier.

« Tout est allé très vite »

C'est-à-dire ?

J'ai senti comme une onde négative. On m'a mis à l'écart. Comme ma famille était retournée aux Etats-Unis, j'ai vécu ça comme une torture. J'ai donc parlé avec mon agent. J'ai du mal à expliquer ce qui a cloché, mais tout est allé très vite, et le contrat a été vite rompu.

Auriez-vous souhaité ne jamais quitter la France ?



Palais des sports Marcel-Cerdan (Levallois), hier. Pour sa première apparition dans le groupe du Paris-Levallois, Blake Schilb (à droite, en compagnie d'Aloisius Anagonye) affiche un large sourire. (LP/Cédric Lecocq.)

(Il réfléchit) C'est bon de revenir, pour moi et puis pour ma famille. Ma femme et mes enfants étaient excités de l'apprendre.

La présence de Greg Beugnot, votre ex-entraîneur à Chalon, a-t-elle suffi à vous convaincre ?
 C'est un mentor pour moi. Nous

avons échangé des vœux par mail au Nouvel An, puis nous nous sommes appelés quand c'en était fini avec Belgrade. Cela s'est fait naturellement.

Paris-Levallois a de grandes ambitions...
 Oui, et ce serait superbe que le club

puisse atteindre le top niveau européen. Il y a le groupe pour.

Cela ne sera pas facile d'intégrer une équipe parfaitement huilée ?
 J'accepte cette partie du challenge. Je veux me montrer disponible et donner le meilleur de moi-même.

Propos recueillis par CHRISTOPHE LEMAIRE

Nationale 1/Saint-Chamond-Rueil

Ingénieur, il doit poser une RTT pour jouer

C'est une situation rarissime. Alors que les joueurs de Nationale 1 sont pour la plupart professionnels, Moïse Diamé doit jongler entre ses casquettes de basketteur à Rueil et, plus surprenant, d'ingénieur dans le secteur automobile, son vrai métier. « Je crois qu'on est deux dans ce cas en N1 avec Joseph Owona qui joue à Bordeaux et est médecin », précise l'intérieur rueillois (28 ans, 2,05 m).

Une situation choisie mais qui l'oblige à de nombreux aménagements, des sacrifices même, comme le reconnaît celui qui a décroché son bac au Sénégal avant de faire ses six années d'études d'ingénieur dans le Nord.

Champion pour les uns, intello pour les autres

Au-delà des journées à rallonge (il part à 7 h 30 de chez lui à Chatou pour aller à son bureau à côté d'Evreux et ne rentre qu'après l'entraînement au Stadium de Rueil vers 22 h 30), du manque de temps avec sa fiancée Céline, le grand gaillard est dans l'obligation de poser une journée de repos auprès de son employeur lorsqu'une rencontre est programmée en semaine.

Ce matin, l'ingénieur n'ira donc pas « simuler sur ordinateur les comportements d'un véhicule électrique dans différentes situations » mais prendra son sac de sport pour rallier Saint-Chamond (6^e), où Rueil (10^e) joue un match avancé de la 19^e journée de Nationale 1.



Nanterre, mercredi. Moïse Diamé, basketteur à Rueil (N1), joue ce soir à Saint-Chamond. Alors, cet ingénieur automobile doit demander une journée à son employeur.

Une RTT qu'il a posée depuis plusieurs semaines, dès le calendrier divulgué. Le joueur ne prend en effet plus le risque de ne poser qu'une demi-journée et d'arriver en retard au match comme l'année dernière à l'Insep (Paris XII^e). « J'ai toujours voulu allier ces deux vies, affirme celui que ses collègues de bureau

appellent champion et que ses partenaires de vestiaires surnomment l'intello. Je pense que je suis arrivé au plus haut niveau où je peux concilier les deux (NDLR : la N1 correspond au 3^e niveau national et au plus haut niveau fédéral). C'est lié à mon éducation, aux valeurs que m'ont inculquées mes pa-

Coach en N1 sur ses jours de congé !

« Quand j'en ai parlé au colloque des coachs en début de saison, tout le monde pensait que je mentais. » A Rueil, Moïse Diamé n'est donc pas le seul à devoir poser des jours de repos lors des matchs en semaine. Depuis le début de saison, l'entraîneur Julien Hervy a repris, « à 80 % », son activité de gestionnaire en assurance vie chez HSBC, à La Défense. Un job qu'il exerçait quand le club évoluait en N3 et en N2. « L'an dernier, je m'étais mis en disponibilité, mais je suis revenu pour ne pas perdre mon boulot, explique le seul coach de N1 dans ce cas. Je loupe les entraînements du matin sauf le jeudi, mais c'est important d'avoir un CDI. Je travaille de 8 h 30 à 22 heures et je prends sur mes jours de congé. Il y a forcément une implication sur la vie de famille. Cette situation ne peut pas durer longtemps. »

J.L.

CYCLISME

Le nouveau défi de Robert Marchand

Cet après-midi, à 16 heures, Robert Marchand s'élancera sur le vélodrome flambant neuf de Saint-Quentin-en-Yvelines pour tenter de battre son propre record de l'heure (24,25 km) dans la catégorie Masters + 100 ans, homologuée par l'Union cycliste internationale (UCI) et créée spécialement pour lui. A 102 ans (il est né le 26 novembre 1911 à Amiens), le coureur seine-et-marnais a pour ambition de dépasser les 25 km. Lundi, de passage au laboratoire de biologie des adaptations à l'exercice d'Evry (Essonne), Robert Marchand a roulé une demi-heure à 26,5 km/h de moyenne, ce qui témoigne d'un coup de pédale toujours alerte, susceptible en tout cas de lui permettre d'atteindre son objectif. « Je me sens très bien, disait-il cette semaine. Comme un type qui a 102 ans. » Tout un programme... L.C.

Football Aurélien Lourdelet revient à Viry (CFA). N'entrant plus dans les plans de Fleury-Mérogis (CFA 2), l'attaquant de 28 ans rejoint le voisin essonnien, où il a déjà évolué de 2006 à 2011.

Mickaël Brisset à Aubervilliers (CFA). Indésirable à Chambly (CFA), l'attaquant de 28 ans (ex-Ivry, CFA) s'est engagé hier avec Auber. Le milieu Dadi Mayuma retourne lui à Compiègne (CFA 2).

La réserve du Paris FC (CFA 2) a refait signer le défenseur Samuel Yohou et engagé les milieux Haklouf Merzagou (Le Blanc-Mesnil, DH) et Farid Rachidi (Compiègne, CFA 2).

Juvisy (D1 féminine) sera entendu par le CNOF le 7 février. Sanctionné d'une défaite sur tapis vert à Saint-Etienne le 29 septembre pour avoir oublié d'inscrire Catala sur la feuille, le club essonnien récupère, en attendant l'avis du conciliateur, les quatre points de la victoire et remonte à la 3^e place, à trois points du PSG (2^e).

Volley Paris (2^e de Ligue A) recevra Chaumont (6^e) en demi-finale de la Coupe de France, dont le tirage a eu lieu hier. L'autre demie opposera Tours (1^{er}) à Toulouse (11^e). Les matchs sont prévus le 18 février à 20 heures.

Handball Créteil (leader de D2) se rend à Mulhouse (2^e ex aequo) ce soir (20 h 30) en match avancé de la 14^e journée.

Badminton Brice Leverdez (Créteil) participe aux Championnats de France qui débutent aujourd'hui à Cholet (Maine-et-Loire). Le 33^e mondial vise un 7^e titre individuel d'affilée.

Rugby Coumba Diallo, Marion Lièvre et Assa Koïta (Bobigny, Top 10) seront titulaires en équipe de France face à l'Angleterre demain (20 h 55) à Grenoble (Isère).

Athlétisme Kevin Menaldo, deuxième perchiste français cette saison en salle (5,75 m), a pris hier la 3^e place du meeting de Düsseldorf (Allemagne). Le Franconvillois a franchi 5,55 m.

JULIEN LESAGE